Messe du 2ème dimanche de Carême
Dimanche 13 mars 2022
Basilique Notre-Dame (Fribourg)

« Il les emmena à l'écart sur une haute montagne »

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Mes bien chers frères,

Trois évènements importants de la vie de Notre-Seigneur se sont produits sur une montagne. C'est sur une montagne que Jésus a prêché les Béatitudes qui ouvrent le « sermon sur la montagne » ; c'est sur une autre qu'il a manifesté sa gloire lors de la transfiguration ; et enfin, c'est sur une troisième et dernière qu'il s'est offert Lui-même en sacrifice le vendredi saint. Trois montagnes qui manifestent chacune une facette de l'être même du Verbe de Dieu fait homme : il est la vérité qui enseigne le vrai Bonheur ; il est le Fils bien-aimé de Dieu, l'égal du Père, plein de gloire ; il est le Sauveur venu par sa mort racheter l'homme du péché. Comme dans l'Ancien Testament où, sur le mont Sinaï, Dieu avait parlé à Moïse lui faisant le don de la loi, la montagne est donc ici le lieu de la révélation, le lieu où Dieu se manifeste. Mais la montagne est aussi le lieu du culte : avant l'établissement du temple de Jérusalem sur la montagne de Sion, c'est sur les « hauts lieux » que l'on offrait à Dieu des sacrifices. Ainsi était déjà annoncé et préfiguré l'unique sacrifice de la Croix sur le mont Calvaire.
Mais revenons à l'évènement qui nous intéresse ce matin, la Transfiguration, qui eut lieu quelques semaines avant la Passion, lorsque Jésus emmena avec Lui sur une haute montagne Pierre, Jacques et Jean. Ces trois apôtres forment comme le groupe restreint des plus proches compagnons du Seigneur. Cependant, tous les trois continuent à se faire une fausse idée du Messie : à peine quelques versets avant cet épisode, alors que Jésus commençait de montrer à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem, y souffrir beaucoup et

y être tué, Pierre, le tirant à part l'avait repris en disant : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! » Jésus, se retournant, avait dit alors à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! »
Quant à Jacques et Jean, dans une situation presque semblable où Jésus annoncera à ses apôtres sa Passion et sa mort, les deux frères, s'avanceront vers lui et lui diront : « Maître, Accorde-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire », cherchant un avantage temporel à leur condition d'ami de Jésus.
Pierre, Jacques et Jean, s'ils forment le premier cercle autour de Jésus, sont donc encore loin de correspondre à leur état d'apôtre : nous les retrouverons même, tous les trois, endormis, dans le jardin de Gethsémani, tandis que Jésus sera en agonie.

Pour en faire des piliers de l'Église naissante, pour faire de Pierre ce Rocher inébranlable, pour faire de Jacques le premier Apôtre martyr et pour faire de Jean le visionnaire de l'Apocalypse, Notre-Seigneur va donc les faire passer par deux montagnes : celle de la Transfiguration et celle de la Crucifixion.
Bien différents en apparence, ces deux évènements présentent pourtant plusieurs similitudes : dans les deux cas Jésus est élevé entre deux personnages ; dans les deux cas une nuée envahit la scène plaçant les protagonistes dans l'ombre ; dans les deux cas, les spectateurs sont pris d'un grand effroi. Pourtant, il s'agit bien entendu de deux évènements contraires : à la gloire de la Transfiguration, qui annonce la Résurrection, s'oppose l'humiliation de la Croix, qui marque la mort du Seigneur ; à la parole bienveillante du Père « Celui-ci est mon Fils bien-aimé », répond le cri de Jésus sur le Calvaire « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ; au visage beau et glorieux, nimbé de lumière, du Seigneur et à ses vêtements blancs comme la neige, répondent sa face souillée du sang des blessures provoquées par la couronne d'épines et la robe de dérision dont Hérode le fera revêtir pour se moquer de lui, puis la nudité de la Croix…

Que nous enseigne, à la suite de Pierre, Jacques et Jean, la pédagogie divine, en nous faisant passer par ces deux montagnes ? Que veut nous dire l'Église qui, en ce Carême, avant de méditer la Passion et la mort du Seigneur, nous fait contempler aujourd'hui la gloire de sa Transfiguration ?
C'est pour nous prémunir contre le scandale de la Passion, contre la folie de la Croix, c'est pour soutenir notre foi, que l'Église nous propose aujourd'hui cet évangile. Comme les trois apôtres, nous sommes, reconnaissons-le, encore tentés par un christianisme « à taille humaine », par une victoire sans la Croix, par l'établissement d'un Royaume terrestre où nous aimerions bien nous aussi avoir un trône. Nous sommes peut-être, comme eux, enclins à dormir quand il faudrait veiller, prier et jeûner pour ne pas entrer en tentation. En contemplant ce matin, dans la foi, la gloire céleste de Jésus, la manifestation et la révélation de sa divinité, nous serons plus fort quand viendra l'humiliation de la croix, quand arriveront les persécutions d'un monde souvent hostile au vrai et au bien, ou même quand l'Église elle-même devra affronter les scandales commis en son sein.

Alors, mes frères, à l'exemple de Pierre, Jacques et Jean, suivons le Christ, retirons-nous durant ce Carême « à l'écart sur cette haute montagne », et contemplons, contemplons dans la foi, la gloire et la toute-puissance de notre Dieu et Sauveur. Demandons à Dieu de faire encore grandir notre foi en sa victoire qui sera un jour la nôtre. Car en suivant le Christ dans sa Passion, nous l'accompagnerons dans sa Résurrection à Pâques, pour un jour le rejoindre, transfigurés, dans la gloire du Ciel.
Ainsi soit-il.